

EDITORIAL

Enfant, dans la fraîcheur des fins d'après-midi d'été, je devais lire à l'oreille de mon vieil oncle Ange les poèmes qu'il avait écrits et qu'il finissait par oublier depuis qu'il perdait la vue, puis je devais les enregistrer sur un magnétophone de fortune. L'alexandrin me semblait insurmontable mais je caracolais gaiement comme par le maquis corse à travers la rime douce ou rugueuse, les rejets et les enjambements de la rimaille rupestre de mon cher oncle.

Plus tard au collège c'est tout naturellement que je déclamais les "Pauvres gens" de Victor Hugo sous l'oeil bienveillant de mon professeur de français Monsieur Richard et c'est là qu'est sans doute née ma vocation de conteur. Depuis, la poésie m'accompagne au quotidien.

Je suis heureux d'être le parrain de cette quatorzième édition du *Printemps des poètes* placée sous le signe de l'enfance et de la transmission.

Le poète nous prend par la main et nous fait cheminer loin des tracés balisés vers des terres inconnues. Son outil est le mot qui est symbole, il fait naître ce qui n'est pas présent entre ombre et lumière, nous confronte à l'étrangeté et nous fait nous connaître davantage. Chaque auteur marque la langue de son empreinte inédite et la voix de celle ou de celui qui relève la parole couchée apporte sa propre singularité à celle du poète, une étrangeté supplémentaire à cette langue déjà étrangère, car "chacun parle sa langue personnelle dans une langue commune à tout un peuple".

Notre regard est agrandi, sur nous et sur les autres, sur les lieux et les objets lorsqu'un poète nous a convié à l'exploration de l'inconnu...

par Robin Renucci, parrain du 14e Printemps des Poètes